

Violences et conflits armés au Congo : le Canada complice

- Actualité politique internationale - Afrique -

Publication date: vendredi 26 octobre 2012

Description:

Pourquoi les métropoles européennes sont-elles pleines d'Africaines et d'Africains au regard hagard, au sourire contrit, désespérés - mendiant pauvrement, vendant à la tire, « bossant » durement, le balai à la main, la pelle au bout du bras, fouillant la benne à ordures derrière le restaurant ?

Quel désespoir incommensurable a bien pu chasser ces êtres admirables hors de leur patrie ensoleillée - qu'ils apprécient tant -- et les pousser sur les chemins de l'exil pleins de périls pour aboutir sous le pont Mirabeau, sur la Grande Place, derrière le Parthénon, autour du Colisée, sur Piccadilly Circus et face au Reijks Museum ?

Violences et conflits armés au Congo : le Canada complice

Publié le 24 octobre 2012

par Robert Bibeau

Copyright © Alger républicain - Tous droits réservés

ROBERT BIBEAU : Les migrants du Bounty

Pourquoi les métropoles européennes sont-elles pleines d'africaines et d'africains au regard hagard, au sourire contrit, désespérés - mendiant pauvrement, vendant à la tire, « bossant » durement, le balai à la main, la pelle au bout du bras, fouillant la benne à ordures derrière le restaurant ? Quel désespoir incommensurable a bien pu chasser ces êtres admirables hors de leur patrie ensoleillée - qu'ils apprécient tant -- et les pousser sur les chemins de l'exil pleins de périls pour aboutir sous le pont Mirabeau, sur la Grande Place, derrière le Parthénon, autour du Colisée, sur Piccadilly Circus et face au Reijks Museum ?

Leur exode risqué s'est amorcé il y a quelques années au Sénégal, en Côte d'Ivoire, en RDC, au Burkina, au Kenya, en Somalie, au Mali ou au Rwanda, peu importe ; il a toujours débuté là où leur vie était menacée, puis par monts et par vaux, à pied, en car, en train ou en bateau, la longue caravane des déshérités s'est ébranlée laissant ça et là son tribut d'éclopés, d'affamés, d'épuisés, de morts vivants, dans le grand désert brûlant, sur les chemins de brousse mal famée, dans l'océan déchaîné jusqu'à Ceuta l'insolente, Tripoli la décadente, Alexandrie l'énigmatique ou Tunis la tragique.

Là, les derniers rescapés de ces sentiers de souffrance se feront offrir à gros prix par un passeur bandit de compléter la traversée du continent - de la faim - vers un illusoire paradis pour démunis où ils iront grossir les rangs des exclus de la prospérité tapageuse et surfaite. Nul ne sait encore sur ce rafioteur de la mort qu'au bout de ce chemin de Calvaire sur les flots mortifères, la dernière épreuve sera d'être arraisonnée avant que d'être retourné sur leur chemin d'amertume !

Dans les pages qui suivent nous allons répondre à une question simple et complexe, à savoir : « *Pourquoi tant d'immigrants africains affrontent le désert, l'océan et la mer, les garde-côtes et les passeurs tueurs pour migrer vers l'Europe ce continent de malheur ?* ».

C'est que dans les pays africains de misère, où les compagnies minières pillent le minerai précieux et cher alors qu'elles n'abandonnent rien aux crève-la-faim, si bien qu'après avoir travaillé pour presque rien dans ces charniers d'enfer les fils de l'Afrique, s'ils n'y sont pas trépassés, entreprennent la traversée de la jungle, des savanes, des déserts, des barbelés, de la mer meurtrière afin d'aller gagner quelques deniers à expédier à la parenté restée sous le tir des troupiers et sous les bombes anti-personnel des terrassiers, ou sur la plantation de café-exporté, mal payé, ou au fond d'un trou de mine-assassine.

Le pillage du coltan

Nous ferons la démonstration de ce crime sanglant à partir de l'exemple du coltan. Le coltan (métal rare, indispensable à la fabrication de cellulaires et de téléviseurs) est extirpé des puits de mines artisanales en République Démocratique du Congo (80 % des réserves mondiales), puis, aussitôt exproprié et exporté vers les usines de transformation d'Europe et d'Amérique. L'exploitation du coltan [1].

C'est la transformation industrielle du minerai qui crée de la valeur et de la plus-value d'où les capitalistes tirent leurs profits industriels et marchands et l'État ses impôts et ses taxes (le kilo de coltan traité se vend 500 \$ sur le marché). L'extraction minière du coltan rapporte très peu. Le salaire d'un mineur de la mort dans la province du Kivu (RDC) se situe entre 10\$ et 50\$ par semaine, ce qui est tout de même le quadruple du salaire congolais moyen (10\$ par mois). Un mineur extrayant en moyenne 1 kilo de coltan par jour, 7 jours par semaine, reçoit donc pour sa peine un salaire

hebdomadaire médian de 35\$ contre une production de 7 kilos x 500\$ = 3 500\$, soit un pourcent de la valeur de la marchandise. **Vous croyez que l'Afrique reçoit sa juste part des richesses qu'on lui vole ?**

Cessons de distribuer la charité aux africains mal-aimés. Cessons de leur prêter de l'argent pour s'endetter pour l'éternité et laissons-les bénéficier de leurs richesses continentales et ils seront prospères, croyez-vous ? Non évidemment ! Pourquoi ? Parce que tout dépend de quelle classe sociale s'approprie ces richesses privées ou collectives ! Nous y reviendrons plus avant.

Sachez qu'en moyenne chaque kilo de coltan coûte la vie à deux enfants mineurs au Kivu-Congo ravageur, peu importe la langue, l'ethnie ou la religion de ces jeunes souffre-douleurs. Ces enfants meurent sous les éboulis dans des mines artisanales délabrées. L'internationalisme de l'exploitation capitaliste sévit dans ce pays dans toute son ignominie.

Les troupes du Rwanda, de l'Ouganda et du Burundi - armées et financées par des multinationales des nouvelles technologies comme Apple, Nikon, Sony, Nokia, Ericsson et autres monopoles occidentaux - occupent la région du Kivu afin d'y exproprier le coltan exploité par de misérables flibustiers armés avec la complicité des généraux - seigneurs de guerre congolais, rwandais et ougandais. Le corsaire du coltan Laurent Nkunda, vous connaissez ? On en parle encore au journal télé [\[2\]](#). Le Premier Ministre canadien Stephen Harper a-t-il dénoncé ces magouilles lors de sa visite à Kinshasa récemment ? Aucunement !

L'échauffourée tribale et nationaliste n'est ici que le Gris-gris de pays conquis et des petit-bourgeois européens et américains aigris chantant le salut de la patrie par le sang des Partisans. La journaliste Belge Colette Braeckman constate ceci :

« Au Kivu, une vingtaine d'avions chargés de minerais décollent chaque jour pour le Rwanda (qui selon l'ONU a empoché 250 millions \$ de la vente de coltan NDLR). On peut y croiser des enfants qui travaillaient dans les mines et qui se sont échappés. Ils vous racontent comment ils se sont fait kidnapper sur le chemin de l'école. Tout le monde le sait, mais personne ne fait rien, même pas les Nations unies. Ce trafic ne va pas s'arrêter de sitôt. L'armée congolaise n'est pas efficace - c'est un héritage de Mobutu - et les généraux bénéficient aussi de ce business. Ils disent aller à Kivu pour faire la guerre, mais ils y vont aussi pour s'enrichir. Chaque faction, l'armée congolaise, les milices tutsies, etc. tous profitent de cette situation et n'ont pas intérêt à la changer. » [\[3\]](#).

En corollaire de ces salaires de misère, chacun se rappellera de l'assassinat de 34 mineurs Sud-africains - soi-disant libérés de l'apartheid - par la police raciste d'Afrique du Sud pour cause de grève ouvrière visant à hausser un salaire de 400 euros par mois tout compté. Ça s'appelle mourir de faim en peinant durement [\[4\]](#).

De tels salaires de crève-la-faim n'assurent même pas la reproduction élargie de la force de travail. En d'autres termes, plus l'ouvrier africain travaille et plus il s'approche de la mort par lente inanition. Ces salaires n'assurent pas non plus l'édification d'un marché national consistant sur lequel s'appuierait la bourgeoisie marchande locale pour assurer l'accumulation primitive du capital constant (CC) puis l'investissement en usines (CV) et le « Take off » capitalistique industriel moderne [\[5\]](#).

Il en résulte que dans la division internationale du travail induite par l'impérialisme occidental dominant (du moins jusqu'à présent), l'Afrique a toujours obtenu le rôle de fournisseur de matières premières. Au début, à titre de fournisseurs de bêtes de somme - esclaves valant moins que leur poids de céréales - puis fournisseur de bois précieux et de denrées alimentaires spoliés sur des plantations expropriées aux autochtones comptant pour moins que rien dans ce marché. Enfin, on assiste aujourd'hui à la spoliation des minéraux rares (dont le coltan), des pierres précieuses et du pétrole (10% des réserves mondiales) dont les peuples locaux ne tirent pratiquement aucun

bénéfice.

Les pilliers étrangers protégés par leurs serviteurs nationaux

Un service de garde chiourme des intérêts locaux des compagnies impérialistes étrangères (dont canadiennes) est assuré par une caste de prédateurs - rois nègres cravatés, généraux de carnaval en képi - entourés de meurtriers, de repris de justice et de corsaires déguisés en militaires - mis au service de clans négriers appointés par quelques grandes entreprises monopolistes - les dits monopoles miniers - solidement abouchés aux ambassades occidentales de leur pays d'origine affectées dans ces contrées saignées à blanc.

Tant que le président-nègre local accomplit correctement son travail d'adjudant et tant qu'il réfrène ses appétits de gourmand - n'espérant jamais devenir aussi gros que le boeuf de la fable - et tant qu'il sait embrasser la main qui le maintient sur son trône de paille - sa réélection « démocratique » est assurée. Que le goinfre noir prétentieux tente un jour de redresser l'échine et de s'affranchir de cette tutelle dominatrice ; qu'il manigance quelque nouvelle alliance avec une nouvelle puissance (pensons à Gbagbo en Côte d'Ivoire ou à Kadhafi en Libye ou à Kabila en RDC) et alors, les foudres de l'enfer « démocratique » de l'Occident hypocrite s'abattent sur le récalcitrant en tourment. L'élection hier encore « *démocratique* » est aussitôt invalidée par l'Élysée - la Maison Blanche - le 10 Downing Street ou le Reichstag allemand - la dite « communauté internationale » et l'opposant complaisant décrété gagnant sur-le-champ.

Le « démocrate » devient tyran, l'ami et l'allié d'hier devient usurpateur et les bombardiers et les drones téléguidés depuis les capitales occidentales fauchent soudainement les vies du peuple ainsi que le palais princier tout à coup outrancier après trente années tolérées au milieu de cette misère mortifère.

Un polichinelle d'un autre clan sera juché pour un temps sur le trône chambranlant - quelques criminels de guerre seront promus généraux d'opérette, les malfrats - garde - du corps de ce prétendant deviendront officiers d'intendance, chargés d'assurer la loyauté de ce nouveau métayer de la corvée présidentielle - qui consiste essentiellement à signer les décrets de prospection et d'exploitation des claims miniers, pétroliers et forestiers et les contrats d'achat d'armements afin d'assurer la reproduction élargie du pouvoir comprador soumis.

La petite et la moyenne bourgeoisie africaine « socialiste »

L'économie nationale des pays africains étant dominée et spoliée par les pays impérialistes occidentaux, la petite et la moyenne bourgeoisie nationale africaine, fragile et instable, n'a souvent pas grand accès aux prébendes, aux bakchichs, aux postes administratifs, gouvernementaux, judiciaires et militaires lucratifs, ni à la propriété foncière réservée à la grande bourgeoisie comprador. Ces fragments de classes sont donc aigris et menacés de paupérisation et d'éradication tout comme leurs cousins nord-américain et européen. La tentation est alors très grande pour ces sections de classes moribondes de lancer leur peuple dans la révolte aventurière sous le sceau frauduleux du « socialisme » - l'Angola, l'Algérie, l'Éthiopie sont de ces pays qui ont connu de ces guerres « populaires » pour asseoir le pouvoir de charlatans et de leurs sectes de prétendants moyens et petits bourgeois.

On sait aujourd'hui ce qu'il advint de ces tyrans pseudo-socialistes.

Parfois, le néo-colonisateur ne laisse pas assez à boire et à manger, pas suffisamment de prébendes alléchantes pour satisfaire tous les larbins locaux vainqueurs du précédent gouvernement si bien que le partage du butin devient source de conflits sanglants entre pirates intra-tribaux - intra-muros. C'est ce qui se produit en ce moment à Abidjan entre Ouattara l'adjudant et ses sergents d'apparat dont certains ont été abandonnés dans le caniveau au Ghana et au Burkina Faso d'où les assassinats récents à la frontière du domaine convoité et contesté. Le prolétariat n'a rien à

faire de ces guerres entre hyènes.

L'AFRICOM mène la charge

Notez que les puissances impérialistes occidentales ne font pas confiance à cette engeance de larbins locaux pour maintenir l'ordre et le pouvoir de leur maître sur ces contrées convoitées. Aussi, les États-Unis ont-ils imaginé une superstructure militaire contraignante - L'AFRICOM - pour représenter ses intérêts dans la région - et pour embrigader, contrôler et entraîner ces va-nu-pieds déguisés en armée de métier. L'AFRICOM organise et supervise les efforts de guerre et de maintien de l'État de guerre permanente, d'extraction des ressources naturelles et de spoliation du travail salarié et de sa plus-value. Pour ne pas avoir accepté d'embrigader son armée dans l'agression en préparation au Nord du Mali le Président de Mauritanie a bien failli y laisser la vie. Il semble qu'après l'attentat à demi réussi, il ait enfin compris. L'attaque contre le Mali aura bien lieu, supervisée par l'AFRICOM et menée par la chair à canon régionale [6].

En 2007, le conseiller du département d'État étasunien, le Dr J. Peter Pham, a affirmé que les objectifs stratégiques d'AFRICOM consistaient à « protéger l'accès aux hydrocarbures et autres ressources stratégiques abondantes en Afrique. [La] tâche [d'AFRICOM] consiste à protéger la vulnérabilité de ces richesses naturelles et s'assurer qu'aucune tierce partie comme la Chine, l'Inde, le Japon ou la Russie obtiennent des monopoles ou des traitements de faveur. (Nile Bowie, COVERT OPS IN NIGERIA : Fertile Ground for US Sponsored Balkanization, Global Research, 11 avril 2012.) [7].

Une solution aux problèmes africains ?

Par les temps qui courent, les peuples africains, loin de se reprendre en main et de mener à bien leurs luttes de libération contre la domination néocoloniale impérialiste, et surtout contre leur bourgeoisie compradore nationale organisée en castes autour de généraux - seigneurs de guerre complaisants - laissent plutôt tous ces vauriens offrir leur service d'homme de main aux différentes puissances hégémoniques.

Aujourd'hui en Afrique, certaines des anciennes puissances coloniales sont réapparues sur le devant de la scène, concurrentement à leur allié et concurrent étasunien, face à la Chine, nouvelle superpuissance ascendante. En 2012, la Chine est devenue le premier partenaire commercial de l'Afrique devant les USA et la France. La Chine impérialiste a construit le siège social de l'Union Africaine, elle investit chaque année des milliards de dollars en projets routiers et ferroviaires. Elle exploite les mines et le pétrole et change la donne en construisant des usines - clés en main - en Éthiopie notamment, créant ainsi un prolétariat africain au Nord du Continent, complément au prolétariat de l'Afrique du Sud. Ce sont là d'excellentes nouvelles pour la classe révolutionnaire africaine qui voit ainsi grossir ses rangs [8]. Si vous souhaitez combattre les sectes religieuses intégristes, construisez des usines en Afrique.

Voilà, résumées en quelques pages, les causes fondamentales du misérable exode africain vers l'hémisphère Nord. Les puissances impérialistes occidentales absorbant l'usufruit des ressources naturelles et expropriant une large part de la plus-value ouvrière et paysanne ainsi que les profits et les revenus des États croupions, il ne reste pratiquement rien pour la survie de ces pays. Aussi, plutôt que de se laisser mourir les africains suivent la trace de leurs richesses jusqu'au Nord de la Méditerranée.

Peut-on changer ce désordre des choses ? Oui, certainement ! Il revient aux ouvriers et aux employés, mineurs, travailleurs des champs, métayers et artisans de s'organiser en parti politique révolutionnaire indépendant de l'aristocratie bureaucratique locale, aussi loin que possible de la petite et de la moyenne bourgeoisie nationale - fuyant comme la peste les intellectuels hâbleurs et pédants - pour diriger leurs coups meurtriers visant à renverser

les commettants locaux de la classe capitaliste monopoliste internationale.

Robert Bibeau

[1] <http://www.umoya.org>
<http://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A...>

[2] <http://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre...>

[3] Colette Braeckman <http://observers.france24.com/fr/co...>

[4] Afrique du Sud (2012). <http://fr.wikipedia.org/wiki/Gr%C3%...>

[5] Robert Bibeau. La crise économique dans tous ses méfaits. (2012). <http://les7duquebec.org/7-au-front/...>

[6] Exemple récent d'un coup d'État avorté en Mauritanie. (2012). <http://kassataya.com/mauritanie/vac...>

[7] Julie Lévesque. (2012). Guerres secrètes des États-Unis en Afrique. <http://www.mondialisation.ca/la-gue...>

[8] Vincent Gouysse 2011-2012 : Reprise de la crise. (2012). http://www.marxisme.fr/reprise_de_l... La Chine avance ses pions en Afrique. (2012).
<http://www.agoravox.fr/actualites/i...> La Chine en Afrique <http://www.refletsdechine.com/apres...>